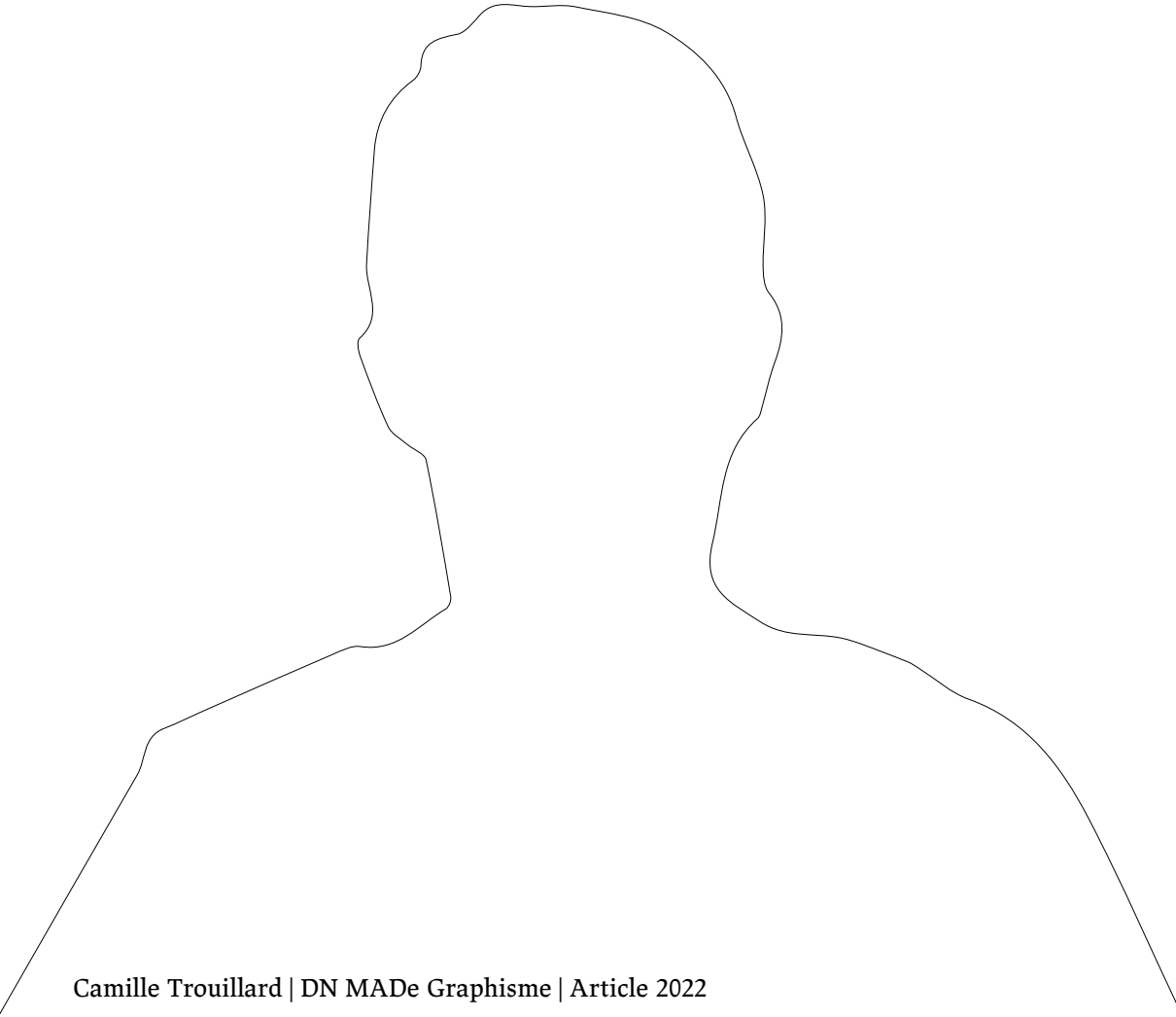
Graphisme
en état précaire



Camille Trouillard | DN MADe Graphisme | Article 2022

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements à Mme Latournerie et M.Koettlitz
pour leurs précieux conseils qui ont contribué à alimenter la réflexion de cet article.

Je remercie aussi ma famille et mes amies pour nos échanges spontanés
et leurs relectures qui m'ont aidé à progresser.

Abstract

They are many homelessness people in the streets of Lille. On the ground, many non-profit associations try to respond to the daily problems and needs that these excluded people encounter. The graphic designer can participate in the mediation between the non-profit organizations and the homeless in order to direct them toward the different structures.

By taking examples from graphic designers involved in various citizen causes, it was essential for them to contact social actors in order to make their projects concrete and to meet the visual communication needs of the various social structures.

Different social actors were interviewed. The answers showed that although most people living on the streets are aware of some places that can provide them with care and other goods, there is still a part that does not know how these facilities work and how to locate them. These care and welfare institutions are concerned with and open their doors to specific people only.

On this basis, the graphic designer in his role as visual mediator can have a role in the issue of exclusion or social integration. He is able to establish an exchange with a population at odds with society, by means of emergency graphics. In this context, the graphic designer must grasp the conditions under which he can carry out and integrate his graphic project.

Keywords : Non-profit organization — exclusion — homelessness — mediation — citizen causes — graphic design

Sommaire

Introduction 5

1. Des intérêts paradoxaux autour de la visibilité des sdf, notamment dans la communication visuelle 6

◊ Les SDF, des identités narratives dont la volonté est de ne pas s'exposer 6

◊ L'intervention du design graphique pour remédier au processus d'exclusion 9

2. Pour ou vers un design collaboratif 10

◊ Le designer graphique engagé dans diverses causes citoyennes 10

◊ La collaboration entre le graphiste et les acteurs sociaux 11

3. Investigation du contexte de précarité en tant que graphiste 13

◊ Immersion au cœur des rues de la ville de Lille 13

◊ À la rencontre du Foyer Catry et d'acteurs sociaux 16

Conclusion 17

Annexe 18

Bibliographie & Sitographie 22

◊ L'origine du mot « clochard » date du XIIe siècle. Les mendiants sonnaient les cloches des églises, lourdes et difficiles d'accès, durant les cérémonies et les offices. C'était un moyen d'avoir un repas chaud et de gagner un peu d'argent.
La « Fraternité » est l'une des trois valeurs de la République, la plus exigeante mais la moins effective. Pourtant, beaucoup ne reconnaissent pas la dimension humaine des sans domicile fixe qu'ils croisent dans les rues. Sur le terrain, de nombreuses associations tentent de répondre aux problèmes et besoins que rencontrent quotidiennement ces personnes délaissées.
Le design graphique vise notamment, à rassembler, partager et engager chacun vers une démarche d'ouverture dialogique. On peut alors se demander : pourquoi et comment le designer graphique peut-il participer à la médiation entre les sans domicile fixe et les associations ?
Dans un premier temps, nous verrons qu'il existe des paradoxes sur la question de la visibilité des SDF. Nous aborderons ensuite la nécessité d'un design collaboratif. Pour finir, nous étudierons le contexte de précarité via une investigation en tant que graphiste.

◊ 1. DES INTÉRÊTS PARADOXAUX AUTOUR DE LA VISIBILITÉ DES SDF, NOTAMMENT DANS LA COMMUNICATION VISUELLE

Les SDF, des identités narratives dont la volonté est de ne pas s'exposer

Nous les côtoyons tous les jours. Dans les rues, en gare, dans le métro… Les SDF peinent à mendier, et les regards des passants souvent se détournent. Vouloir être vu sans être vu, telle est la contradiction. Il faut savoir que ce sont des identités narratives dont la volonté est de ne pas s'exposer. Paul Ricoeur, dans *Temps et récits*[1], reprend la célèbre thèse d'Hannah Arendt, en montrant que répondre à la question « qui suis-je ? », c'est raconter l'histoire de sa propre existence. Il faut donc comprendre que l'identité n'est pas seulement un statut social, culturel ou civil mais avant tout et fondamentalement une temporalité existentielle qui se communique par un récit, celui de la vie singulière de chacun. Ceci montre que l'identité n'a rien de donné et de définitif mais qu'elle dépend d'un processus qui engage le temps vécu.

En hiver, les journaux et la télévision parlent fréquemment de leur situation dans le froid. Paradoxalement, personne ne s'y intéresse vraiment et la communication visuelle semble à leur sujet semble être éphémère.

Pierre Bourdieu et son équipe de sociologues ont procédé à de nombreux entretiens de personnes précaires. *La Misère du monde*[2] donne la parole à ceux qui la vivent. L'entretien d'Anne-Marie Waser avec Nanou et Michel nous livre qu'ils préfèrent la rue à la collectivité des foyers d'accueil. Ils expliquent qu'ils n'y ont aucune intimité et que certains, ivres, cherchent à se battre. Cela les contraint aussi à s'adapter aux horaires d'accueil, leur faisant perdre la liberté de mouvement à laquelle ils sont attachés. Le couple ne mendie pas de manière visible, pour eux « accepter la charité, c'est afficher clairement leur misère[3]. » Ils n'ont ni pancarte, ni petite boîte et ne tendent la main que si les gens s'apprêtent à leur donner une pièce.

« accepter la charité, c'est afficher clairement leur misère. »

1 RICŒUR Paul, *Temps et récits,* Paris, Edition du Seuil, 1983, t. 3, p. 442.
2 BOURDIEU Pierre, *La Misère du monde*, Paris, Edition du Seuil, 1993.
3 BOURDIEU Pierre, *Ibid.*, p. 501.

Les naufragés[4] de Patrick Declerck est issu d'une thèse de doctorat dont les recherches se sont étendues entre 1982 et 1997 durant lesquelles ont été réalisés entre 1500 et 2000 entretiens et plus de 5000 consultations de médecine. L'auteur s'est intéressé aux sans-abris de Paris durant quinze années en tant qu'ethnographe, assistant de recherche à la Maison des sciences de l'homme, psychanalyste puis consultant en médecine à Nanterre. Ce livre permet de prendre conscience de la détresse de ces personnes en errance, du fonctionnement des centres d'hébergement d'urgence et des solutions adaptées. Il souligne toutes les carences du "système" et l'absence de considération des pouvoirs publics. Cette étude est finalement toujours d'actualité et la précarité est d'autant plus élevée.

Ce qui ressort des témoignages de ces enquêtes, c'est que les sans-abris, s'ils se sont confiés lors de ces échanges, ne ressentent néanmoins pas le besoin d'exprimer ou de raconter leur histoire. Il est difficile de créer une relation de confiance rapidement avec eux. Comment et où leur voix peut-elle alors être accueillie ? Guillaume Le blanc dans *La solidarité des éprouvés*[5] souligne que la voix peut être accueillie seulement par des « adresses de détresse » donc des associations. Il nous livre que « l'histoire des vaincus est toujours écrite par les vainqueurs » et que « L'histoire de la pauvreté est toujours écrite par ceux qui ne le sont pas »[6].

4 DECLERCK Patrick, *Les Naufragés avec les clochards de Paris*, Paris, Collection Terre Humaine, 2001.
5 LE BLANC Guillaume, *La solidarité des éprouvés*, Paris, Payot, 2022.
6 LE BLANC Guillaume, *Ibid.*, p. 25, p.26 .

L'intervention du design graphique pour remédier au processus d'exclusion

L'exclusion se traduit par l'« Éviction de quelqu'un ou de quelque chose (d'un lieu où il avait primitivement accès, d'un groupe ou d'un ensemble auquel il appartenait). » ou par l'« Interdiction à quelqu'un d'accéder (en un lieu ou à une position), procédé qui vise à tenir à l'écart quelqu'un ou quelque chose. »[7]
On peut distinguer deux types d'exclusion dans notre société. L'exclusion radicale du système social englobant les personnes n'ayant jamais eu l'occasion de s'intégrer, qui sont placées hors de la société. Dans la Grèce Antique, l'ostracisme était un vote par lequel l'Ecclésia prononçait le bannissement de l'un de ses citoyens par peur de sa puissance ou de son ambition politique. De nos jours, « La vie pauvre n'est pas une pauvre vie mais elle le devient chaque fois que l'on plaque sur elle la grille de l'homme économique (...) à partir du seul système du travail, de la seule aisance matérielle et du divertissement qu'il procure.[8] »
L'exclusion mineure du système social, quant à elle, est un phénomène de l'ordre du ressenti. Elle nous fait nous sentir à part, hors normes.
Le chiffre des personnes exclues ne cesse d'augmenter. Le 27e rapport sur l'état du mal logement en France en 2022 par la fondation l'Abbé Pierre compte 300 000 personnes privées de domicile fixe.

Le designer graphique Geoffrey Dorne a tenté de remédier à ce processus d'exclusion en créant l'application *Refugeye*[9]. Celle-ci aborde la question fondamentale de la communication entre deux personnes qui ne parlent pas la même langue. Lorsque les réfugiés arrivent dans un pays d'accueil, ils doivent expliquer leur état à une administration, à une ONG, à des associations. Néanmoins, les mots manquent quand on ne parle pas la langue du pays d'accueil. Il utilise alors des pictogrammes afin de faciliter leur compréhension.
Elizabeth Hale, designer enseignante chercheure, a conçu une cartographie de la « jungle de Calais » destinée à ses habitants et usagers. Elle y signale les différentes infrastructures présentes dans les diverses zones et quartiers où l'accueil est agréable. La carte est devenue une source de discussion pour une communauté afin qu'ils découvrent ensemble la jungle.

Si le designer graphique s'engage dans diverses causes citoyennes, il lui est nécessaire de contacter des acteurs sociaux afin de rendre ses projets concrets et de répondre aux besoins de communication visuelle des différentes structures sociales.

7 CNRTL, en ligne, consulté en novembre 2022, [https://www.cnrtl.fr/definition/exclusion].
8 LE BLANC Guillaume, *La solidarité des éprouvés*, Paris, Payot, 2022, p. 13.
9 DORNE Geoffrey, *Refugeye*, 2015, en ligne, consulté le 12 septembre 2022, [https://designandhuman.com/refugeye.html].

◊ 2. POUR UN DESIGN COLLABORATIF

Le designer graphique engagé dans diverses causes citoyennes

Le design « social » n'existe pas puisqu'il est d'emblée social.
Nous pouvons faire le parallèle avec le Green Washing qui consiste à se donner une conscience écologique dans un but marketing. On peut tout de même dire qu'il questionne la société. Il vise à rassembler, partager, engager chacun vers une démarche d'ouverture dialogique.
Un design collaboratif entre le graphiste et les acteurs sociaux est primordial sur des sujets sociaux.
Le designer graphique peut traiter d'un design socialement engagé qui prône l'ouverture dialogique dans diverses causes citoyennes. C'est le cas de Geoffrey Dorne qui refuse les propositions allant à l'encontre d'un design de résilience, utile et indépendant.

Le collectif Grapus et son graphisme dit « d'utilité publique » a affirmé son intention de changer le monde. Il mêle dans cette même dynamique graphisme et engagement politique, social, culturel. Le collectif s'engage auprès des syndicats, associations, théâtres et des musées.
« Militer ça me nourrissait énormément (...). Et l'image permettait de le faire heureusement en ouvrant sa gueule : prendre la parole en prenant l'image[10]. » confie Gérard Paris-Clavel, un des membres de Grapus.

La collaboration entre le designer graphique et les institutions ou associations est fondamentale.
En voici quelques exemples probants.

10 FAVIER Léo, *Comment, tu ne connais pas Grapus ?* , 2012, p. 37.

La collaboration entre le graphiste et les acteurs sociaux

Geoffrey Dorne a rencontré des associations et des réfugiés avant la conception de son application *Refugeye*[11]. C'est grâce à ces échanges qu'il a compris que la communication était un point primordial pour les réfugiés qui arrivent dans un pays dont ils ne maîtrisent pas la langue.
Lutter contre l'exclusion commence par le plus simple des gestes : porter son regard sur l'autre. Ces regards, la Fondation Abbé Pierre a décidé de les afficher grâce au travail de l'agence Altmann+Pacreau et du photographe Denis Rouvre. Une vidéo complète cette campagne d'affichage.
En cliquant sur le lien suivant : [regardez-moi.fondation-abbe-pierre.fr], une fausse publicité démarre. Le spectateur a alors le choix : ignorer le sdf qui apparaît à l'écran comme quand on ignore les publicités sur les plateformes vidéo ou bien poursuivre son visionnage. Si le spectateur regarde la vidéo jusqu'à la fin, il découvrira le regard de cette personne et en sera remercié.
S'il clique sur le bouton « ignorer », il sera invité à être moins indifférent la prochaine fois.

Conçue par Aïda Demdoum, professionnelle en communication, *Homeless Plus*[12] est une application contre l'exclusion sociale et le gaspillage de 3 manières différentes : une personne en situation précaire peut demander de l'aide ; un bénévole, une association ou commerçant peut organiser un événement solidaire ; un individu peut proposer un service.

La volonté d'une réflexion et d'un travail qui opèrent en immersion et en collaboration m'a amené à parcourir les rues de Lille et à rencontrer une association locale.

11 DORNE Geoffrey, *Refugeye*, 2015, en ligne, consulté le 12 septembre 2022, [https://designandhuman.com/refugeye.html].
12 DEMDOUM Aïda, *Homeless Plus*, en ligne, consulté le 17 novembre 2022, [https://homelessplus.com].

« *L'histoire de la pauvreté est toujours écrite par ceux qui ne le sont pas.*

◊ 3. INVESTIGATION DU CONTEXTE DE PRÉCARITÉ EN TANT QUE GRAPHISTE

Immersion au cœur des rues de la ville de Lille

Vous en voyez tous les jours si vous prenez le temps d'observer. Pourquoi choisir cette entrée avec ce couloir étroit ? Tout simplement car il est invisible, peu fréquenté, idéal pour s'installer une nuit ou deux, voire plus. La communication entre les SDF et les acteurs sociaux est essentiellement orale.
Comment les orienter graphiquement vers des associations dans la ville ?
Dans la ville, le langage visuel est omniprésent. Il ne fonctionne que si et seulement si nos représentations collectives et nos règles de significations et de communications sont communes.
La signalétique se trouve partout en ville. Elle implique une famille de signes, un langage visuel, qui prend en compte l'architecture et le graphisme.
Elle permet l'identification, l'orientation, la communication intérieure et extérieure, l'information sur les lieux et ses usages.
Sans l'utilisation du smartphone ou GPS, nous sommes dans l'obligation de trouver une solution pour s'orienter vers un lieu.
Par exemple, Ruedi Baur anime la ville de Lyon avec un fléchage complété d'une carte sur les murs pour accéder à des visites des lieux de la ville. La signalétique est un moyen d'indiquer une direction, de flécher, de baliser, de cibler un lieu.

300 mille

Personnes privées
de domicile fixe
en France en 2022

Lille, Grand'Place, 2019, ©philouver

À la rencontre du Foyer Catry et d'acteurs sociaux

Mon entretien avec Victor d'Halluin, éducateur social au Foyer Catry à Lille et les questions posées à différents acteurs sociaux ont démontré que la plupart des personnes qui vivent dans la rue ont connaissance de certains lieux capables de leur fournir des soins et d'autres bien. Il en existe tout de même une partie qui ignore comment ces établissements fonctionnent et comment les localiser.

Les différentes structures qui opèrent se situent un peu partout dans la ville. Il s'agit alors pour les sans-abris de trouver ces lieux. Beaucoup n'osent pas se présenter devant ces structures, par honte de leur statut. Ces établissements d'accueil et d'aide sociale se préoccupent de personnes bien précises et n'ouvrent leurs portes par exemple qu'aux femmes sans enfant, seulement aux femmes ayant des enfants, aux hommes seulement. On en trouve même qui tolèrent les animaux.

◊ Pour conclure, le graphiste dans son rôle de médiateur visuel peut participer à la question de l'exclusion et de l'intégration sociale. Il a la possibilité d'établir un échange avec une population en rupture avec la société, au moyen d'un graphisme de l'urgence. Dans ce contexte, le graphiste doit saisir dans quelles conditions il peut réaliser et intégrer son projet graphique. La collaboration avec des acteurs sociaux est primordiale. Mon objectif pour mon futur projet de diplôme de dnmade est de réussir à créer une médiation entre les SDF et les associations.

◊ ANNEXE — *PETIT* GUIDE DES STRUCTURES D'URGENCE LILLOISES

H→Homme
F→Femme
E→Enfant

SE LAVER

FOYER CATRY
7 Rue Maurice Ravel
03 20 47 96 07
F

ÉOLE
61 Av. du Peuple Belge
03 20 55 07 87
H, F & E

POINT DE REPÈRE
22 parvis Saint Michel
03 66 19 09 20
H & F

ABEJ
228 Rue Solférino
03 66 19 09 10
H & F

L' ABRI
16 Rue Van Hende
03 20 54 08 50
F

CAPHARNAÜM
4 Rue Mirabeau
03 20 34 07 20
H, F & E

DORMIR

CAPHARNAÜM
4 Rue Mirabeau
03 20 34 07 20
H, F & E

ÉOLE
61 Av. du Peuple Belge
03 20 55 07 87
H, F & E

ABEJ
228 Rue Solférino
03 66 19 09 10
H & F

FOYER CATRY
7 Rue Maurice Ravel
03 20 47 96 07
F

L' ABRI
16 Rue Van Hende
03 20 54 08 50
H & F

POINT DE REPÈRE
22 parvis Saint Michel
03 66 19 09 20
H & F

SE NOURRIR

SECOURS POPULAIRE
20 Rue Cabanis
03 20 34 41 41
H, F & E

ÉOLE
61 Av. du Peuple Belge
03 20 55 07 87
H, F & E

L' ABRI
16 Rue Van Hende
03 20 54 08 50
F

CAPHARNAÜM
4 Rue Mirabeau
03 20 34 07 20
H, F & E

FOYER CATRY
7 Rue Maurice Ravel
03 20 47 96 07
F

ABEJ
228 Rue Solférino
03 66 19 09 10
H & F

POINT DE REPÈRE
22 parvis Saint Michel
03 66 19 09 20
H & F

SE SOIGNER

ABEJ
228 Rue Solférino
03 66 19 09 10
H & F

MÉDECINS SOLIDARITÉ LILLE
112 Chem. des Postes
03 20 49 04 77
H, F & E

ÉOLE
61 Av. du Peuple Belge
03 20 55 07 87
H, F & E

CMAO
1 Rue de Lommelet
03 20 00 16 34
H, F & E

CHU
Bd du Professeur Jules Leclercq
03 20 97 65 30
H, F & E

HÔPITAL SAINT VINCENT
Bd de Belfort
03 20 87 48 48
H, F & E

◊ ANNEXE — EXTRAIT DE MON ENTRETIEN AVEC VICTOR D'HALLUIN, ÉDUCATEUR SOCIAL AU CENTRE D'HÉBERGEMENT ET DE RÉINSERTION SOCIALE FOYER CATRY, ASSOCIATION SOLFA

Nom ? Prénom ?

Je suis Victor D'Halluin, éducateur social au Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale Catry ASSO SOLFA.

Pouvez-vous me présenter l'association ?

Solfa a une vingtaine de structures différentes. Solidarité femme accueil. La spécificité de SOLFA c'est l'accompagnement des femmes dans le besoin avec des problématiques différentes : violences conjugales, immigration, chutes dans le parcours de vie via une séparation, une perte d'emploi... Ici, la particularité du foyer catry c'est l'accueil des femmes seules de 18 à 60 ans hébergées dans des studios. Il y a des pièces collectives avec des activités. C'est l'insertion professionnelle, l'accompagnement dans leur soin, dans leur parcours judiciaire, pour leur droits. L'arrivée dans le centre se fait par le 115. Au bout de 2 ans elles sont censées être parties et avoir trouvé des solutions. La femme est dans ce centre avec un contrat de 6 mois avec des objectifs différents.

Depuis combien de temps êtes-vous dans l'association ?

4 ans.

Les personnes que vous côtoyez se confient-elles facilement à vous ?

C'est totalement aléatoire. Dans l'équipe, il y a 3 femmes et 2 hommes. Les femmes communiquent plus facilement avec un homme. C'est une relation de confiance qui se travaille pour avoir des facilités à échanger.

Y'a t-il un groupe de paroles ?

On peut en proposer mais on fait des réunions le week-end avec des goûters où on échange pour améliorer les relations et la confiance.

Selon vous, pourquoi on ne les voit pas ou pourquoi on ne veut pas voir ces personnes en situation de vulnérabilité ?

Je pense qu'il y a une certaine appréhension des gens de manière générale, de se dire que cette personne qui est à la rue n'est pas stable, donc dangereuse parce qu'elle n'a pas grand-chose à perdre. Les gens ont déjà beaucoup de choses à penser pour eux-mêmes. Alors s'arrêter pour des gens qui sont sur le côté ce n'est pas spontané. Certaines personnes qui sont dans la rue ne cherchent pas à discuter mais ont besoin du côté financier en priorité. D'autres ne savent même pas que nos associations existent. S'arrêter pour parler de nos associations, ça serait énorme. Une autre raison de cette absence d'attention de la part des passants, c'est qu'ils ont l'impression d'être obligés de donner, ce qui les rebute.

Les individus en situation de précarité veulent-ils s'exprimer sur leur vécu, que l'on fasse entendre leur voix ?

Les personnes à la rue ne ressentent pas forcément le besoin de s'exprimer, elles ne vont pas forcément vouloir étaler à l'extérieur. Moins on les voit, plus ça les arrange. Ce ne sont pas des personnes qui ne veulent pas exprimer leur voix, c'est compliqué à aller les chercher sur le terme de relation de confiance, sur leurs histoires et leurs objectifs. C'est quand même un public où ils repartent à la rue même si c'est en hiver parce que parfois la collectivité ça les dérange. Ils se sentent trop mis en valeur.

Pour vous, c'est quoi la définition de la précarité ?

Ce n'est pas évident, ici on a des femmes qui n'ont rien connu qui viennent de la rue ou d'une famille très modeste. Elles se contentent de très peu mais pour autant elles ne se considèrent pas comme précaires. Tandis que d'autres qui ont eu un parcours plus classique ont perdu beaucoup de choses. La jauge n'est pas pareille mais je pense que la précarité c'est à partir du moment où elles ont besoin d'un centre d'hébergement, un toit, un accompagnement pour remettre leur situation à jour. Quand on n'arrive pas à subvenir à ses besoins par soi-même et créer un équilibre. Avoir un toit ici, c'est déjà énorme pour certaines.

Est-ce que vous pensez que ma proposition de faire entendre leur voix par le biais du design graphique est viable, peut aboutir ?

Je ne les vois pas trop être convaincues du fait d'être en avant. Elles ont plus un côté va voir ailleurs laisse moi tranquille, j'ai pas envie de me mettre en avant. Par contre, mettre en avant comment les accompagner, comment les orienter ça peut être plus évident.

Connaissez-vous des femmes qui pourraient m'accorder un témoignage ?

1/27 qui pourrait éventuellement expliquer son parcours de rue.

Bibliographie & Sitographie

— ASSOSIATION ABEJ, en ligne, consulté le 3 octobre 2022, [https://abej-solidarite.fr].

— BAUR Ruedi, *intégral Ruedi Baur Paris*, 2019, en ligne, consulté le 19 septembre 2022, [https://www.irb-paris.eu].

— BOURDIEU Pierre, *La Misère du monde*, Paris, Edition du Seuil, 1993.

— BREITMAN Zabou et DE VIGAN Delphine, *No & Moi*, 2010.

— BRUINSMA Max, « Le design est-il social ? », *Graphisme en France*, n°27, 2021.

— FOYER CAPHARNAÜM, en ligne, consulté le 3 octobre 2022, [https://www.lille.fr/Nos-equipements/Foyer-Capharnauem].

— CMAO, [http://cmao-asso.fr], en ligne, consulté le 3 octobre 2022.

— CNRTL, en ligne, consulté en novembre 2022, [https://www.cnrtl.fr/definition/exclusion].

— D'ALTEROCHE Pierre, *Campagne print Fondation Abbé Pierre*, 2021, consulté le 12 septembre 2022, [https://www.behance.net/gallery/121260461/Abb-Pierre-Quelques-lettres-qui-changent-tout].

— DECLERCK Patrick, *Les Naufragés avec les clochards de Paris*, Paris, Collection Terre Humaine, 2001.

— DEMDOUM Aïda, *Homeless plus*, en ligne, consulté le 17 novembre 2022, [https://homelessplus.com].

— DORNE Geoffrey, « Refugeye » dans *design human*, 2015, en ligne, consulté le 12 septembre 2022, [https://designandhuman.com/refugeye.html].

— DORNE Geoffrey, *Graphisme et interactivité*, 2008, en ligne, consulté le 12 septembre 2022, [https://graphism.fr].

— ASSOCIATION ÉOLE, en ligne, consulté le 3 octobre 2022, [https://eole-asso.fr].

— FAVIER Léo, *Comment, tu ne connais pas Grapus ?*, 2012.

— FONDATION ABBÉ-PIERRE, *Campagne de sensibilisation* par l'agence ALTMANN+PACREAU, 2018, en ligne, consulté le 14 novembre 2022, [https://www.strategies.fr/actualites/marques/4020547W/la-fondation-abbe-pierre-pour-un-droit-de-regard.html].

— FONDATION ABBÉ-PIERRE, *27e rapport sur l'état du mal-logement en France 2022*, en ligne, consulté le 7 novembre, [https://www.fondation-abbe-pierre.fr/actualites/27e-rapport-sur-letat-du-mal-logement-en-france-2022].

— HALE Elizabeth, « Continuons à échouer » , *Azimuts*, n°51, 2020, p. 251-270.

— MARTIN Malte, *plateforme social design*, 2015, en ligne, consulté le 12 septembre 2022, [https://plateforme-socialdesign.net].

— LE BLANC Guillaume, *La solidarité des éprouvés : pour une histoire politique de la pauvreté*, Paris, Payot, 2022.

— PROLONGEAU Hubert, *Sans domicile fixe*, Collection Pluriel, 1993.

— CABESTAN Phillipe, *Le Philosophoire*, 2015, n° 43), P. 151 à 160, en ligne, consulté le 28 novembre 2022, [https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2015-1-page-151.htm#no27]

— VARDA Agnès, *Les glaneurs et la glaneuse*, 2000.

— Origine du mot « clochard » , en ligne, consulté le 7 novembre 2022, [https://parciparla.fr/etymologie-clochard/].

Trouillard Camille,
Graphisme en état précaire,
Article de DN MADe 3e année,
Graphisme Édition Multisupports
Ésaat Roubaix, promotion 2022-2023
Typographie : JAF Lapture, conçue par Albert Kapr et Tim Ahrens,
Just Another Foundry, 2004.